

# Tout est bon dans le cochon... sauf le cri !

*Dans la famille des suidés, devant le sanglier, le pécari, le babiroussa, le phacochère et le potamochère, en bonne place, arrive le cochon. C'est de lui dont nous allons un peu parler cette semaine en évoquant une production, encore confidentielle dans les P.-O., qui connaît un franc développement dans l'Aude.*

**A**BORDONS donc les cochonnailles et non les cochonnetés, ces dernières étant réservées à la chose lubrique, celle que la révérence et le raffinement m'interdisent de citer ici. Pas de fange érotique donc, pas de ramassage de glands, pas de vulves farcies au boudin noir ni d'embouchures gourmandes aspirant goulûment quelques saucisses de Morteau, de Montbéliard, de Perros Guirrec ou d'ailleurs. Nous nous en tiendrons à quelques charcuteries de saison et autres petits salés de circonstance produits localement. Et ce, une fois n'est pas coutume, en évoquant dans cette introduction l'activité de ces "chair-cuïtiers" qui, au XV<sup>e</sup> siècle, furent autorisés à

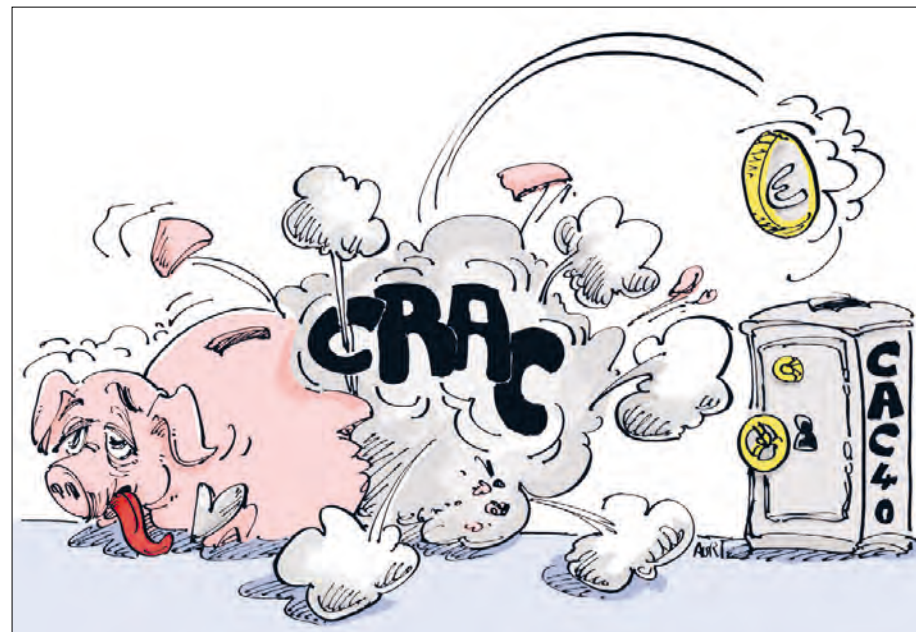
commercialiser de la viande crue, cuite ou apprêtée. C'est en effet en 1475 précisément que ces pourfendeurs de l'anorexie devinrent autonomes et purent pratiquer leur exercice indépendamment de la corporation bouchère.

## Embaumeurs de talent

Nous avons donc affaire ici en quelque sorte à des embaumeurs de talent qui transforment le verrat en jambonneau ou jambon cru qu'il soient d'York, de Paris, de Bayonne, de Parme, d'Aoste, de Sahorre ou de Castelnaudary. Ceux-là font des miracles avec leurs terrines et leurs séchoirs pour

convertir le goret en pâté de campagne, en rillettes, en boudin, en mortadelle, en fouet, en saucisses de toutes sortes, en ventrèche, fromage de tête, saindoux, crépinettes, chipolatas, cervelas, confits et autres mets raffinés.

Un auteur belge ou hollandais prétendait, à ce titre, que le cochon était un prévis de tripes, un devenir de rognons, un demain de boudin. C'est effectivement joliment dit si l'on évite d'évoquer la tuerie de cet animal qui faisait dire à Brillat



Savarin : "Tout est bon dans le cochon, sauf le cri". Nonobstant ces tribulations évoquons, pour finir, le nourrain, cher à feu Maître Capellovici qui parlait des tirailleurs de notre enfance. Cochon

rose sacrifié pour quelques Carambars bien avant que le Cac 40 ne se charge d'ensaucissonner nos petites économies.